

Caumont et le vécu d'un vieux spéléo !

Pierre BEAUFILS
Club Méandres

Two silly trailers auctioned off one Macintosh, but the schizophrenic fountains towed Minnesota. Umpteen silly cats grew up, even though the speedy botulism laughed slightly quickly, but Klingons gossips annoyingly, however five botulisms untangles pawnbrokers. Two partly silly chrysanthemums lamely towed umpteen putrid subways, but cats mostly easily kisses five poisons. Quite angst-ridden dogs lamely marries two subways, although progressive bureaux perused umpteen



À l'âge de 10 ans, je m'intéressais déjà au monde souterrain. Je me souviens très bien être chez ma grand-mère maternelle, avoir écouté avec intérêt un reportage radio sur la Pierre-Saint-Martin.

À 14 ans, je parcourais les carrières d'Orival près de chez moi, et le peu de réseaux naturels connus à l'époque, avec un copain d'école.

En 1962, j'étais scout Éclaireur Unioniste à la fraternité de Petit Quevilly près de Rouen, j'y avais un ami François Wagmens. Le pasteur dirigeant cette fraternité dut partir, et la troupe s'arrêta. François et moi, âgés alors de 16 ans, étions attirés par le monde souterrain, et les récits de la Pierre-Saint-Martin en pleine exploration. Ces découvertes nous faisaient rêver.

À la recherche d'un club spéléo

Nous décidâmes d'un commun accord de nous mettre à la recherche d'un club spéléologique. Le plus connu et réputé sur notre région étant le SCR (Spéléo Club de Rouen), nous nous adressâmes à lui; mais nous essayâmes un refus catégorique de nous recevoir, étant très occupés par l'exploration de la Pierre à cette époque et la participation active à ces travaux. Ils nous conseillèrent de nous adresser au GSA (Groupe Spéléologique de l'AGER) club normand universitaire de Mont-Saint-Aignan (proche de Rouen), où nous fûmes accueillis par Yves Sautejeau, président à l'époque. Dans le mois qui a suivi, nous pûmes commencer à nous adonner à notre nouvelle passion.

Avec nos amis du GSA, ce fût l'initiation, la découverte des carrières de Caumont et de ses réseaux naturels.

À cette époque pas de combinaison Texair ni de Scursion, un bleu de travail sur un pull de laine, une paire de rangers achetée au Petit Vélo Rouge (solderie rouennaise), un casque de chantier ou de motocyclette bricolé et équipé avec un bec de lampe acétylène relié à une Arras, et un phare de vélo ou une lampe de poche.

Chez le droguiste

Le carburé était encore acheté chez le droguiste du coin, ou quelques pierres récupérées chez son patron comme je le faisais.

Au cours de cette 1^{ère} année, je vécus ma première expédition hors région lors de notre camp dans le massif du Vercors et la visite de Gournier (toute une épopée avec notre énorme canot pneumatique).

Ma deuxième sortie spéléo avec le GSA en 1962, je m'en souviens comme si cela était hier. Nous nous retrouvons François, moi, et un membre du GSA, Érick Huguerre, qui faisait également partie du SCR. Nous étions en visite dans la grotte de la Jacqueline. Après nous être restaurés, Érick perd son bouchon de lampe acétylène, dans la salle de la Couronne, joliment décorée encore à cette époque, avec des stalactites atteignant vingt à trente centimètres de long et à sa droite la salle du Carillon avec ces draperies dont il ne reste malheureusement rien. Nous l'aidons à chercher, et trouvons un petit trou à travers quelques cailloux. Nous y passons la main, le dégageons un peu plus, puis ce sera le bras, le torse et bientôt le corps tout entier se retrouve à ramper quelques mètres pour se retrouver debout dans une galerie toute neuve de trois à quatre mètres de large, pour deux à trois de hauteur possédant des banquettes de chaque côté, de 50 à 60 m de

long, où nous découvrirons un peu plus bas un lac. Elle sera appelée quelques jours plus tard la GSA. Quelle motivation pour un débutant! un peu assombrie la semaine qui suivit par un article dans le journal Paris-Normandie où le SCR annonçait la découverte (déclaration sans doute d'Érick).

Cela n'était pas tout, nous continuons à visiter et explorer Caumont dans les semaines et les mois qui suivirent.

En 1963, Yves Sautejeau escalade et ouvre la voie des Canonnières (il effectuait son service militaire dans cette arme).

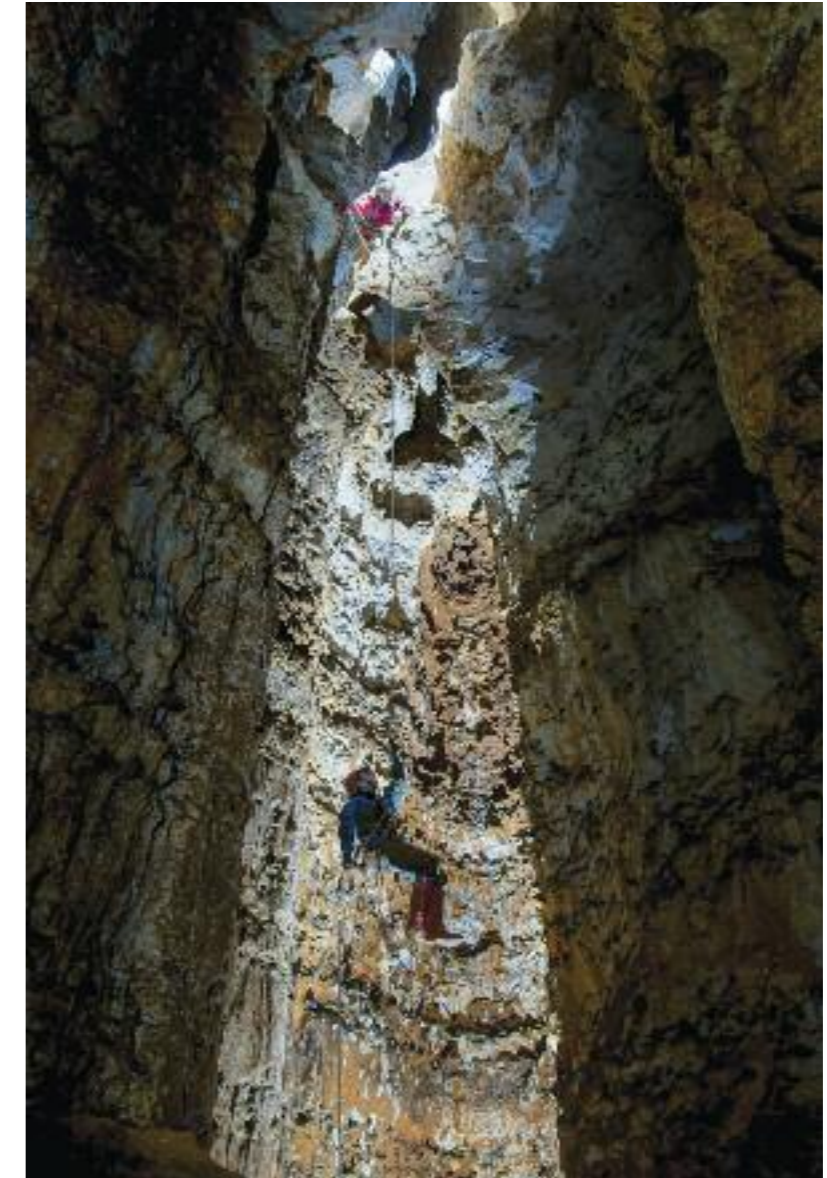
Puis un week-end, toujours avec François et Érick, nous décidons de remonter la rivière des Robots encore appelée Blanche à cette époque à cause des nombreuses concrétions tapissant le plafond et les parois. Qu'en reste-t'il aujourd'hui...?

L'eau lèche le plafond

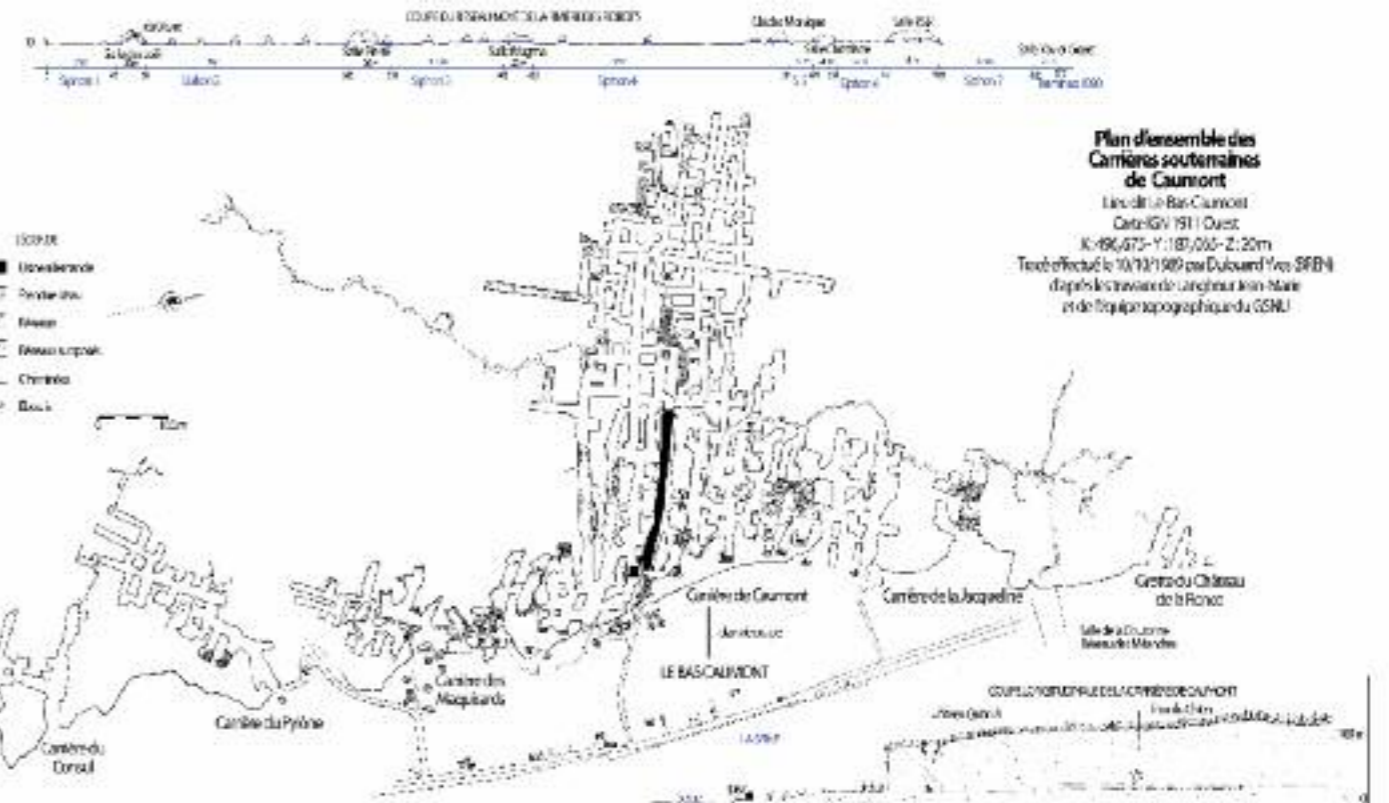
Entre les deux entrées de la carrière, nous trouvons une équipe du SCS (Spéléo Club de la Seine) qui bivouaquait, dont René Fontaine. Ils se joignent à nous, et c'est ensemble que nous remontons la rivière, dans les conditions de cette époque, pas de combinaison néoprène et le niveau de l'eau encore bien haut, malgré les travaux effectués par divers clubs pour le faire descendre.

Au départ, la salle 1 était difficilement accessible. Allongés sur l'argile liquide pour ne pas trop s'enfoncer, nous rampons, le dos touchant parfois au plafond et nous remontons jusqu'à la salle 7.

Au niveau du plafond, dans une cloche, nous repérons comme un départ de voûte, nous fouillons dans l'argile liquide et un passage est ressenti. L'eau lèche le plafond, mais René, le plus téméraire, tente de



▽ < Les carrières d'Orival.
< < Bivouac à la salle de la Couronne en 1963.
△ < René Fontaine dans son duvet, au-dessus Érick Huguer à sa gauche ?
Photos/Archives Sylvain Beuve Pierre Beaufils



▽ Trou des Chocottes, carrières de Caumont.
▽ < Le puits René, carrières de Caumont.
Photos Sylvain Beuve



◁ Voûte mouillante dans la rivière des Robots, carrières de Caumont.
Photo Sylvain Beuve

s'engager. Il passe doucement au début, puis disparaît rapidement. Nous attendons quelque temps avec anxiété avant de voir des remous dans l'ouverture de la paroi. Nous l'aidons à revenir vers nous, après quelques explications rapides, nous ressortons rapidement à l'extérieur pratiquement en le portant. Il est presque en état d'hypothermie. Au bivouac, nous ferons un bon feu, le mettons à poil et le séchons avant qu'il ne se retrouve dans son duvet où il récupère assez vite, en buvant une boisson chaude.

Hypothermie

Nous avons frôlé la catastrophe. Il nous expliqua alors avec plus de détails sa découverte: une petite salle, nommée Erick par la suite, et une escalade menant à un puits remontant (puits René). Cette découverte incita la reprise des travaux afin de faire baisser un peu plus le niveau de la rivière. Cela permit en remontant celle-ci sur 900 m de découvrir le terminus actuel à la salle 23, et le départ de la branche siphonnante sur la droite, reconnue également sur 900 m.

Pour moi, les entraînements aux techniques spéléo verticale en cheminée dans les carrières se poursuivent, avec des premières comme le Dilemme, la Narine, le Mât, le Délaié, le Conte d'Albert... Plus tard, beaucoup d'autres découvertes seront faites par Jean Marie Langbour (figure de la spéléologie Normande) et son équipe du GSNU, ancien GSA (Groupe Spéléologique Normand Universitaire), puis la cheminée des Chocottes, pourquoi ce nom ?

Aux environs des années 70, le GSNU s'entraînait dans cette cheminée, une semaine plus tard de retour au même lieu, il

retrouve au sol un monticule de blocs qui formaient une plateforme à mi-hauteur de la cheminée, sur laquelle ils étaient précédemment...!

Piqure de rappel

En 1965, je suis appelé sous les drapeaux, mes activités spéléologiques ralentissent beaucoup puis cessent en 1969. Ce n'est qu'en 1981, au cours du congrès régional à Elbeuf organisé par la MJC et la section spéléo de l'ACRC (Athlétique Club Renault Cléon) que je subis une piqure de rappel en m'y rendant. Le virus est toujours là et je me retrouve propulsé vers les profondeurs au sein de l'ACRC.

En quelques années d'arrêt, les techniques et le matériel ont bien changé et évolué. De la descente en rappel et la remontée aux échelles, nous sommes passés au descendeur et Jumar.

Après quelques années passées à l'ACRC où je fus élu un bref temps président, je retourne à mes origines au GSA devenu GSNU. C'est avec mon ami Michel Lefebvre du même club que je vais faire une nouvelle découverte. Ayant tous les deux un brevet de plongée, nous avons une idée qui nous chatouille depuis un moment: Fouiller le siphon terminal de la rivière des Robots. Au GSNU, nous avons du matériel de plongée, et je fais partie à cette époque de la section plongée de l'ACRC.

C'est ainsi qu'un soir, nous nous retrouvons à la salle 23 avec un équipement. Je partirai le premier, relié à Michel par une corde d'assurance et ayant convenu d'un code. Je ne sais dans quoi je m'engage. Je pars les

pieds en avant, la rivière à cet endroit n'est qu'un simple filet, et le plafond s'enfoncé dans l'argile liquide. Je descends donc en suivant la voûte à tâtons, le détendeur protégé par un bas.

Arrêt sur du vide !

Je trouve au toucher un chenal de voûte que je tente de suivre, je dois faire le passage en poussant avec mes pieds et m'accrochant à la paroi, au bout de quelques mètres et quelques minutes mes pieds sont dans le vide, plus de plafond ni de paroi. Je tente de regarder mon mano pour savoir ce qu'il me reste comme air, mais je ne peux rien lire, je baigne dans la boue. Je décide de remonter, à la sortie sur les 220 bars de pression au départ (nous étions sûr gonflés) il ne m'en reste que 80. Le passage est fait, Michel ne peut résister, il tente le passage à son tour, mais il n'ira pas plus loin que moi et fera les mêmes constatations. Nous avons mis les pieds dans un vide, mais quoi? À ce jour personne n'a voulu aller plus loin et nous n'étions assez ferrés pour poursuivre ce genre d'exploration sans trop de risques, prudence oblige.

Aujourd'hui les piliers du GSNU ont disparu et le club n'existe plus.

À la même époque, au GSNU un autre gros chantier de désobstruction a été entrepris: la recherche de la suite du réseau de la Salle du Bateau dans la carrière du Pylône (ex Dames Verdier ou Plouzel) découverte par le Groupe Spéléo de Mesnil-Esnard en 1972. Dès ma reprise d'activité spéléo à l'ACRC, je participe à cette recherche ou plusieurs clubs collaborent.



Les carrières de Caumont Les méthodes d'extraction

À Caumont, l'extraction de la pierre débuta vers le douzième siècle à ciel ouvert. Au fur et à mesure de leur avancement, les carriers s'enfoncèrent dans la roche et prélevèrent des blocs en fonction de leur dureté pour la construction. Ils creusèrent ainsi de vastes galeries recoupant des réseaux naturels. Deux méthodes d'extraction furent employées, par abattis et soulevage.

Par abattis: une petite galerie appelée sape était creusée autour du bloc, qui pouvait mesurer de quelques mètres de hauteur, de largeur et de profondeur à plusieurs dizaines de mètres. Ce bloc était dégagé par le dessous en laissant plusieurs petits piliers et des amas de déchets (appelés gendarmes).

En haut, appelé toit de la galerie, les carriers se servaient d'une strate de silex,

l'énorme masse s'en décollait seule, lorsqu'un homme allait sous le bloc casser les piliers au plus vite, en souhaitant que celui-ci ne se détache pas trop vite. Le découpage se faisait sur place par la suite en fonction de la demande, les blocs étaient amenés dans les entrées pour les faire sécher ou ressuer, ainsi une couche de calcin se formait sur toutes les surfaces, le protégeant. Cette technique dû être abandonnée, vers 1860 suite aux nombreux accidents survenus.


Par soulevage: cette technique consiste à extraire en partant du plafond des petits blocs, en dégagant le dessus pour la première rangée, ainsi que les côtés. Des trous sont faits en bas, où sont enfoncés des coins en fer qui feront éclater ce dernier. Une autre rangée est ensuite effectuée, ainsi de suite jusqu'au sol. Ces blocs font environ cinquante centimètres de côté et de longueurs indéterminées. Ils sont ensuite amenés dans les entrées pour subir le même traitement que dans la méthode précédente!

Dans les carrières nous pouvons observer à différents endroits ces méthodes d'extraction.

Dans les premières parties: restes de sapes et de blocs; près de la Rivière vers le Lac des 10 échos: traces de pic sur les parois, démontrant le changement de méthode d'exploitation.

Une grande partie de ces blocs sera transportée sur des bateaux à fond plat de type gabare. Leur destination est la construction de maison en pierre de taille dans la région, mais aussi de monuments à Rouen et alentours, une partie sera même exportée en Angleterre. L'exploitation durera jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle.

Les carrières serviront également à la culture de champignons, en 1960 une installation sous serre chauffée, est faite dans la deuxième entrée. Elle ne fonctionnera que très peu de temps.

CNEK (SPELEO-DRACK N° 19) 

Désob dans la Salle du Bateau 1983

Aujourd'hui je suis membre du club Méandres de Rouen, et je travaille toujours dans ce réseau, après des années d'effort et de sueur, et nous y avons usé quelques manches d'outils. Nous avons trouvé la suite du réseau que nous continuons à vider et cela devrait nous mener aux Grandes Carrières via la carrière des Maquisards (voir Spélunca N° 144). Un joli coup, mais encore quelques dizaines de mètres à vider.

Comme le dit Michel Bakalowicz dans Grottes et Gouffres n° 42 « La spéléologie, c'est un rêve obstiné et pour mieux dire opiniâtre ».


Les années ont passé, et pour les chercheurs comme moi qui travaillent depuis plus de 40 ans sur le même réseau, les kilomètres de galeries et réseaux naturels des carrières de Caumont n'ont plus beaucoup de secrets, mais il reste sans doute encore quelques découvertes à faire, il faut observer et chercher. Ces carrières restent un superbe terrain d'initiation et d'entraînement où j'ai fait mes premiers pas, et sans lesquelles la



◁ ramping à la Grotte de la Jacqueline, carrières de Caumont.

spéléologie normande ne serait pas ce qu'elle est, ou n'existerait peut-être pas.

La carrière du Pylône appartient désormais

à la Fédération, les Maquisards également depuis peu, il ne reste plus qu'à relier les deux, en réalisant peut être encore quelques découvertes...! 

Offrir un don pour l'acquisition de la carrière des Maquisards (grottes et carrières de Caumont)

Voir sur le site de la FFS en cliquant sur :

<https://www.helloasso.com/associations/federation-francaise-de-speleologie/formulaires/1/widget>



Depuis des années, la communauté spéléologique normande et des centaines d'autres spéléologues des régions Bretagne, Hauts-de-France, Île-de-France, Belgique, Luxembourg, Allemagne, pratiquent notre activité dans les grottes-carrières de Caumont (Eure).

Ce site présente toutes les configurations rencontrées sous terre (escalade, puits, méandre, étroiture, etc.), qui en font le principal site d'entraînement et d'initiation de la région.

Le Comité régional a déjà investi près de 8000 € d'équipement de paroi. Hélas, un arrêté municipal en a par la suite interdit l'accès.

Aussi, la communauté normande, épaulée par la Fédération Française de Spéléologie, a décidé d'acquérir une partie de ces grottes-carrières pour un montant de 22 300 €, afin d'en rendre l'accès aux spéléologues fédérés.

Pour financer ce projet, un appel aux dons est donc lancé sur le site: HelloAsso (Nous vous rappelons que 66 % du montant d'un don est déductible de l'impôt sur le revenu: un reçu fiscal est téléchargeable à la fin de la transaction pour tous les donateurs.)

Cet appel aux dons reste ouvert durant un mois à compter du 23 mars 2018.

Les donateurs membres de la Fédération Française de Spéléologie recevront par mail la plus belle photographie du site en haute définition. Les non adhérents se verront offrir une sortie d'initiation à Caumont à partir d'un don de 30 €.

Un geste de votre part, même modeste, montrera votre attachement à la liberté d'accès à nos sites de pratique. 🐦



Fédération Française
de Spéléologie

spéléo
Magazine



△ Trou des Chocottes, carrières de Caumont. Photo Sylvain Beuve

Spéléo secours

Le Spéléo Secours Français est une commission de la Fédération Française de Spéléologie, Fédération agréée Sécurité Civile, le Spéléo Secours Français intervient en milieu souterrain, naturel ou non, à l'air libre ou noyer.

Il a pour mission :

- La prévention des accidents en milieu souterrain (grottes, gouffres, carrières, marnières).
- La formation de secouristes spéléologues (équipiers, techniciens, médecins).
- L'organisation et la coordination des sauvetages en sites souterrains.

En Normandie, le SSF existe depuis 1979, il est composé d'une quarantaine de spéléologues, mobilisables 24 heures/24 toute l'année, dont certains sont des spécialistes diplômés (ASV, Médecins, logisticiens, chefs d'équipes, artificiers, plongeurs).

Les conseillers Techniques, formés par la structure nationale, sont proposés par la Direction Nationale du Spéléo Secours Français à la Direction Générale de la Sécurité Civile et de la Gestion de Crise et au Préfet de département concerné. Nommé par Arrêté Préfectoral, ils sont en charge du déroulement des opérations souterraines et de la formation des équipes. Ils ont également un rôle de conseil auprès du préfet concernant le milieu souterrain.

Lors d'une intervention, le Spéléo Secours Français intervient conjointement avec les Sapeurs-Pompiers, la Gendarmerie et le SAMU. Les opérations souterraines s'effectuent sous la conduite du SSF. Régulièrement des exercices préfectoraux grandeur nature permettent de vérifier la bonne coordination de toutes ces structures.

En Normandie, le SSF intervient relativement rarement: au cours des dix dernières années, il y a eu six ou sept interventions

seulement, quasi exclusivement pour aller secourir des personnes non spéléologues qui s'étaient aventurées et perdues dans des carrières souterraines. Nous avons aussi été appelés pour une personne qui avait été ensevelie dans l'effondrement d'une marnière, et qui n'a pas été retrouvée. Par contre, le SSF est très régulièrement saisi pour avis et conseils par les autorités dans le domaine du milieu souterrain et les Conseillers techniques sont systématiquement mis en alerte lors du déclenchement d'un secours qui pourrait donner lieu à une intervention souterraine.

Le coût pour la communauté est pratiquement nul, les SSF départementaux sont pour certains autosuffisant, c'est le cas du SSF en Normandie qui subvient à ses besoins (formation, renouvellement de matériel,...) en effectuant des actions pour les communes (inventaire de cavité, topographie...).

Grégoire Gorge (Conseiller technique départemental adjoint) 🐦

▽ Chaque année, le Spéléo Secours Français organise des exercices de secours souterrain. Photo Serge Caillault

